

ALLES VENE LA NOUVELLE
PHARMACIE SAVARD
CLARENCE et D'ALOUAINE
Spécialité, médecine française
et remède paléontologique
Prescriptions des médecins sci-
entifiques remplies.

LE CANADAIN

G. NEVILLE
IMPORTATEUR DE VINS
LIQUEURS EXTRA
87, Rue Rideau
à côté de la Banque
Epicerie de famille, porte ouverte
de 8 heures à 10 heures.

Publié par la Cie. d'Imp.

EDITION QUOTIDIENNE

Oscar McDonell, Directeur

10ème ANNÉE No. 62

OTTAWA, MERCREDI 12 SEPTEMBRE 1888.

LE NUMERO : 1 CENTIN

LE CANADAIN

FONDÉ EN 1879

Prix de l'abonnement

EDITION QUOTIDIENNE

Un an, pour la ville, \$4.00

Un an, en dehors de la ville, \$5.00

EDITION SEMAIDAIRE

Un an, \$1.00

Inscriptions payables d'avance.

Toutes lettres, correspondances etc. etc.

doivent être adressées à

OSCAR McDONNELL

OTTAWA, ONT.

BUREAUX ET ATELIERS

118 rue St Patrice

414 et 416 rue Sussex

ACTUALITÉS

Les gelées causent un dommage con-

sidérable aux moissons dans toute la

province de Québec.

Lundi, la *Mineure*, est entrée dans la

62ème année de son existence. C'est un

bel âge.

Une des célébrités du monde médical le

Dr. Coderre, vient de mourir à Mont-

réal à un âge avancé.

Le doyen du clergé canadien, M. l'abbé

Naud, âgé de 87 ans et comptant 62

ans de prêtrise.

Il y a cent ans, en 1788, la province d'

Ontario recevait sa forme de gouver-

nement régulier.

On dit que M. L. H. Fréchet sera

nommé gouverneur du Conseil Législatif

en remplacement de M. de Boucherville

qui sera mis à la retraite.

Le plus pauvre des souverains d'Europe,

le roi Milan a trouvé le moyen de

perdre \$120,000 dans les maisons

de jeu de Vienne.

On prête à Sir A. P. Caron l'intention

de parcourir son comté pour y ex-

pliquer en assemblées publiques la poli-

tique du jour.

Les propriétaires du moulin de Mer-

rickville ayant demandé de creuser, à

cet endroit, le canal d'un pied et demi

le gouverneur leur a fait savoir qu'il

était favorable à cette amélioration.

D'après l'hon. M. Carling qui a visité la

Grande Ile, notre système canadien de

quarantaine est supérieur et pas un

navire ne peut arriver dans nos ports

sans subir l'inspection.

Montréal est en train de se faire une

triste réputation sous le rapport de la

moralité. Lundi 71 prisonniers compa-

raissent devant le recorder et 35 hier.

Le fait est qu'on a accordé cette année,

cent nouvelles licences d'alberg.

Les pique-niques politiques s'annon-

cent nombreux à Soré le 25 prochain, à

Valleyfield la semaine prochaine, et à

Penbrooke le 20 octobre, à l'occasion

de la pose de la pierre angulaire d'un

bureau de poste. Nos ministres adres-

seront la parole.

Le ton des journaux publiés dans les

ville de Montréal par Lord Provost de

Stanley, est favorable à notre nou-

veau gouverneur-général que l'on

regarde comme un bon type de bourgeois

affable et sans guindage officiel.

T. Malou, avocat de Québec, emba-

ttait M. Mercier en persistant à poser sa

candidature dans le comté de Mégantic; c'est ce qui

retarda l'émanation des writs. M. Mercier

vient de se débarrasser en lui

donnant la place de feu M. Colfer.

Si M. Mercier fait adopter sa loi

pour abolir la double représentation au

séat et au conseil législatif, les honn

bles et de Bonaventure préféreront

perdre deux cents piastres annuellement

et aller s'établir au conseil afin de pouvoir

combattre maître Mercier.

On nous annonce que l'Exposition de

Kingston est un succès complet. Les

étalages sont admirables et les visiteurs

très nombreux. Encore un fait qui

devra donner un surcroît d'émulation

sous le poids de sa force malsaine.

Il s'appuie sur des éléments qui ne

peuvent pas plus s'allier que l'eau

et l'huile. Ce gouvernement qui

n'a aucun programme, aucun but;

qui n'est issu d'aucun parti régu-

lièrement et honnêtement constitué

n'a vécu jusqu'aujourd'hui que

grâce aux chances du hasard et

aux attraits qu'a toujours la nou-

veauté. Il est sorti du chaos non

pas à la suite de quelque événe-

ment administratif ou constitution-

nel mais à la faveur d'une pen-

sion. Cette origine hâtive et

contre nature déteint continuelle-

ment sur lui. Parti du hasard, il

marche au hasard, vivant d'expé-

diments, d'opérations scandaleuses et

mélangé à des égales, le ridicule et

l'impolitique.

Première punition, châtiement

mérité, c'est un gouvernement qui

ne peut s'appeler d'aucun nom:

national, il a délégué aux libéraux

qui lui font actuellement une guerre

ouverte; libéral, il offense les

mugwumps qui ne le supportent

que pour en tirer les carottes que

leur r fusait le parti conservateur

bien heureux aujourd'hui d'en être

débarassé.

Le gouvernement Mercier n'a

donc pas d'amis vrais. Il est toléré

par ceux qui vivent de lui. Ses

partisans se composent de naïfs—il

en aura toujours—et de carottes

qui volent honnêtement la province

en pitié et en grand et de quel-

ques libéraux que retiennent en-

core les attaches du parti à un gou-

vernement qui ne représente pas

leurs idées.

Et c'est sur cette force nulle, né-

gative et contradictoire que M.

Mercier dev a compter le jour où

certain s'enquêt-souleveront cette

tempête qui se dénouera par la

chute de son administration bou-

ffonne que personne ne peut analy-

ser, qui prend les coups de tête

pour de l'énergie et les folles les

plus dévergondées pour de la poli-

tique à la Tallayrand.

Au dehors, M. Mercier est encore

plus faible. Ses nominations mys-

térieuses, inexplicables, souvent

criminelles par les transactions se-

crètes qui les ont accompagnées, s'

ont nommés ont fait de milliers de

mécontents. Les favorisés eux-

mêmes se plaignent ouvertement

des conditions pécuniaires aux-

quelles ils ont dû obtenir des pla-

ces rémunératrices seulement en

apparence.

Les libéraux se demandent à

quelle ma quarade ils assistent. Ils

ne reconnaissent plus là leur parti;

ils se cherchent des chefs là où ils

les voyaient au temps de débine et

ne les trouvent pas. Ces messieurs

sont à la manœuvre officielle: il

n'y a plus de parti libéral pour eux

mais seulement du picotin qu'il

fait absorber aujourd'hui, car de-

main..... qui connaît demain!

La jeunesse libérale instruite est

suprêmement dégoûtée. Elle a en

des haut-le-cœur. Dans son organe,

l'*Union Libérale*, elle a exhalé ses

plaintes et *Donoso*, une fine plume

à nous connus, a publié un de ses

réquisitoires à froid qui blessent

aujourd'hui et tuent souvent. Qu'a

fait M. Mercier? Il a fait insulte

ce loyale et intelligente jeunesse

par ses journaux reptiles. Car

comme Bismark, M. Mercier a, lui

aussi, une presse reptile, des *penny-*

papers qui insultent dans l'ombre

COMMUNICATION.

UNE BONNE ŒUVRE.

Les citoyens d'Ottawa ont encore

présent à la mémoire le terrible cy-

clone du 6 juin dernier. On se rap-

pelle ses nombreuses dévastations

dans notre village. L'église de Bill-

ings Bridge, que les catholiques

venaient d'élever à Dieu au prix de

mille sacrifices, était soulevée de

terre comme un copeau et détruite

de fond en comble. Une vingtaine

d'enfants qui se préparaient à faire

leur première communion étaient

ensevelis sous ses décombres et

l'un d'eux y perdait la vie.

Les cœurs ne pouvaient rester in-

différents à cette scène de désola-

tion. Des secours du dehors furent

offerts, car les habitants de la loca-

lité, eux mêmes éprouvés dans

leurs biens par le cyclone, ne pou-

vaient songer à rebâtir un temple.

L'œuvre se continue, et tous les

moyens que la charité peut suggé-

rer sont employés pour atteindre ce

but. Parmi ces moyens se trouve

l'organisation d'un pique-nique où

les recettes sont destinées à cette

re-struction.

Nous sommes aux beaux jours de

septembre; et tout nous promet un

temps superbe pendant la semaine

en cours. Le pique-nique est fixé à

jeudi le 13.

Comment pouvons nous, citoyens

d'Ottawa, faire notre part à la cha-

rité, et assurer le succès de cette

œuvre noble et joyeuse entreprise? Un

certain nombre d'entre nous pour-

ront peut-être assister à un pique-

nique, mais on ne compte pas sur

cela outre mesure. Le moyen le

plus pratique qui soit à notre dis-

position, le vote de personnes

charitables versant des sommes

articles qui puissent se donner en

prix pour les divers jeux, tournois,

courses, etc., organisés par les di-

recteurs. Ne les refusons pas.

Soyons généreux. La charité fait

plus de bien au cœur de celui qui

donne que de celui qui reçoit. En-

couragons ces œuvres de mérite.

Notre tour peut arriver d'être frap-

pés dans nos temples, dans nos in-

stitutions de bienfaisance; donnons

aujourd'hui sans marchandier le

secours que nous accepterions alors

avec tant de réticence.

(Communiqué)

CONSEIL DE VILLE.

Nos édiles se sont réunis hier

soir, en séance spéciale, pour discu-

ter la demande faite par le comité

de l'Exposition, de rendre la rue

Elgin praticable depuis le dépôt du

Canada Atlantique jusqu'aux ter-

rains de l'Exposition. L'échevin

Erra, président.

M. Magee, du comité, a expliqué

quel temps, mauvais temps, cette

œuvre était impraticable. Le

comité a été obligé de dépenser,

pour améliorer les terrains, \$3,000,

et à compter aller au-delà. Un p-

de macadam, 7 à 8 pouces, remé-

dierait à tout inconvénient. Il supplie

le Conseil de ne pas refuser ces tra-

vaux, d'autant plus que la charte

des chars urbains étant possédée

par des américains, il ne fallait pas

compter sur eux pour prolonger la

ligne jusqu'à l'entrée de l'Exposi-

tion.

L'ex-maire McDougall parla dans

le même sens. Il y a eu l'inté-

rité de la ville entière que l'Exposi-

tion soit améliorée pour l'Exposi-

tion, car il y aura pég; à la bar-

rière de la rue Bank. La partie

E. G. LAVERDURE & Cie

MARCHANDS-FERRONNIERS

SORBETIÈRES POUR LA CREME A LA GLACE, GLASIERES, PINCES A

GLASE, MOULINS POUR L'HERBE, TOILE METALLIQUE.

PRESSES A FRUITS, PRESSES A VIN.

Boyaux "HOSE" en caoutchouc et en coton a bon marché

69 et 75 RUE WILLIAM

O. R. N. Co.

—SI VOUS VOULEZ—

DES

GRANDS BARGAINS

—DANS LES—

MODES